

pressions sont volages, la maçonnerie est puissamment organisée, elle s'est logée dans les rouages les plus importants de l'Etat, et je doute fort du succès pratique de la campagne actuelle. La secte en sera quitte pour mettre pendant quelque temps une sourdine à son action; son pouvoir n'en sera pas amoindri.

— A ce sujet, j'ajouterai que non seulement la franc-maçonnerie a une continuité de vue qui fait sa force, mais que ses rites eux-mêmes ne se modifient point. En feuilletant un jour des décrets du Saint-Office, rendus sous Clément XIII, je lus un décret sur cette secte avec un exposé assez long, où on donnait tous les signes de reconnaissance entre maçons. Vous êtes invité à un grand dîner, par exemple, et vous aurez intérêt à savoir si vous y trouverez des frères. Or il y avait à cette époque un certain nombre de signaux conventionnels pris dans l'usage habituel de la vie, comme la manière de tenir son verre de le lever, de prendre sa fourchette ou son couteau, etc. Pour ne pas faire d'erreur, comme des profanes pourraient naturellement faire le signe, il y en a toujours un second, dans le même ordre d'idées, mais qui n'est pas la conséquence logique et naturelle du premier. Vous avez pris par exemple votre fourchette d'une certaine manière, d'autres pourraient le faire; mais après l'avoir tenue, vous la déposez d'une manière déterminée qui précise le premier signe et empêche qu'on ne s'y trompe... Or il y a quelques années, me trouvant avec une personne qui avait un grade assez élevé dans la maçonnerie, nous entrâmes dans un restaurant où il y avait peu de consommateurs. Je vois mon maçon qui prend son verre d'une certaine manière, et m'aperçois que le geste se répète à certains endroits. Je lui en fis la remarque; et il m'avoua en effet être maçon, il s'en glorifiait même, car il appelait la maçonnerie une association d'épaulement mutuel. Me deman-